



L'ESPACE NUMÉRIQUE DE LA MÉMOIRE

SARAH GAUCHER

HISOMA UMR 5189

Résumé

Ce papier se propose d'explorer la manière dont l'espace numérique conserve, transforme, réorganise la mémoire des supports et des contenus textuels. Il s'agit d'abord d'évoquer les différentes formes de patrimonialisation permise par l'outil numérique : numérisation, édition nativement numérique (centrées sur la mémoire du texte ou sur celle du document). Dans un deuxième moment, nous évoquons quelques problématiques liées à la mémoire des projets et notamment à la documentation des pratiques numériques. Nous explorons les liens entre espace numérique et mémoire en nous intéressant au projet ANR IThAC – *L'invention du théâtre antique dans le corpus des paratextes savants du XVIIe s. analyse, traduction, édition numérique*.

Abstract

This paper explores the way in which digital space preserves, transforms and reorganises the memory of texts. First, we study the various forms of heritage preservation made possible by digital tools: digitisation, natively digital publishing (focusing on the memory of the text or that of the document). Secondly, we look at some issues relating to the memory of projects and, in particular, the documentation of digital practices. Finally, we explore the links between digital space and memory in the ANR IThAC project – *L'invention du théâtre antique dans le corpus des paratextes savants du XVIIe s. analyse, traduction, édition numérique*.

En mars 2021, l'ANR et la Joint Programming Initiative on Cultural Heritage proposaient une conférence intitulée, « Numérique et Patrimoine : Enjeux et questions actuels » autour de la problématique suivante : « Quels sont les avancées et les enjeux de recherche actuels en matière de numérisation du patrimoine et de diffusion des connaissances ? ». Les trois sessions organisées à cette occasion – « Numérisation et patrimonialisation : une approche critique » ; « Le numérique comme nouveau moyen d'articuler conservation et valorisation » ; « D'une technologie à l'autre : déployer les possibilités du numérique » – avaient pour point commun de considérer le numérique comme lieu d'archivage, d'exploitation et de partage du patrimoine. Or, interroger le lien entre le numérique et la préservation et la conservation du patrimoine revient à souligner la place de cet espace dans la constitution et la transmission d'une mémoire collective, le numérique étant dès lors conçu comme un nouvel environnement mémoriel. De fait, le développement des Humanités numériques part du constat de la redéfinition, à l'ère du numérique, des modes de production, de publication, de réception, de conservation et de valorisation non seulement de la recherche elle-même, mais aussi de ses sources. C'est sur cette idée que débute le *Manifeste des Digital humanities* paru à la suite du THATcamp tenu en mai 2010 à Paris. Nous citons ici l'intégralité des « définitions » proposées par les signataires :

« 1. Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs. 2. Pour nous, les *digital humanities* concernent l'ensemble des Sciences humaines et sociales, des Arts et des Lettres. Les *digital humanities* ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique. 3. Les *digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales¹. »

Prenant acte de la place croissante d'un nouveau *medium* de recherche, les humanités contemporaines sont donc invitées à travailler avec des corpus numérisés, des ressources et des outils de collaboration en ligne. L'utilisation de ces nouveaux dispositifs implique non seulement de reconfigurer les manières de pratiquer la recherche individuelle et/ou collective², mais également de repenser les sources et les modalités mêmes de nos recherches, appelées à se développer

¹ MOUNIER 2010.

² DARBELLAY 2012.

dans un nouveau champ des possibles sans pour autant renier les connaissances dites disciplinaires. Faire entrer nos sources, souvent des textes, et intégrer les recherches qui y sont liées dans le champ des Humanités Numériques revient donc à transformer le patrimoine textuel et matériel et son mode de lecture, mais aussi à l'exploiter différemment, sans pour autant renier l'importance du *medium* originel ou de méthodes de recherches depuis longtemps éprouvées.

Il n'est pas question dans ce papier de faire revenir sur l'histoire du champ transdisciplinaire que constituent les Humanités Numériques. La chronologie et l'apport des premiers projets du *literacy and linguistic computing* (1960-1980) ont déjà fait l'objet de plusieurs publications – nous renvoyons en particulier aux travaux de Lou Burnard dans *Read/Write ; une introduction aux humanités numériques*³ et de Frédéric Giuliano dans *Techno, techno, techno*⁴. Partant des notions d'espace et de mémoire, il s'agit, en présentant quelques projets liant textes anciens et Humanités Numériques, d'explorer la manière dont l'espace numérique conserve, transforme, réorganise la mémoire des supports et des contenus textuels.

1. Espace numérique et patrimoine textuel : archivage et exploitation

1.1. Espace numérique et mémoire du document

La forme de patrimonialisation numérique la plus immédiatement perceptible est la numérisation des supports et de leurs contenus. Il convient d'abord de souligner l'ancienneté de cette préoccupation. Ainsi, le projet Gutenberg, aujourd'hui riche de plus de 53 000 ouvrages, fut lancé dès 1971 : à sa source, Michael Hart estima que la plus-value créée par les ordinateurs était, davantage que le calcul, l'archivage, la mise à disposition et la recherche du patrimoine textuel des bibliothèques. L'apparition du Web participe à l'implantation de cette idée : les débuts du National Digital Library Projet en 1994 et la fondation en 1996 de l'*Internet Archive* « rappelle[nt] à notre attention une initiative précoce de conservation et de mise en patrimoine du numérique⁵ ». La genèse du projet *Gallica* et son évolution témoignent également de la mutation progressive des stratégies d'archivage et de valorisation du patrimoine textuel, à l'ère du numérique d'abord et des connecteurs globaux ensuite. De fait, en 1988, lorsqu'émerge l'idée d'une bibliothèque virtuelle, il s'agit de la rendre accessible depuis les salles de lecture et de proposer, sur des postes de lecture assistée par ordinateur, un ensemble de documents libres de droits et sous droits. Au milieu

³ BURNARD 2012.

⁴ GIULIANO 2019.

⁵ MUSIANI SCHAFFER 2017.

des années 1990, le projet évolue sous l'effet de l'émergence du Web et de sa démocratisation. Surgit ainsi l'idée d'une diffusion hors les murs du patrimoine textuel par le biais d'un site en accès libre : il sera ouvert dès 1997. Cette mutation implique alors de repenser le corpus des documents concernés en fonction des contraintes juridiques et d'en exclure les documents non libres de droits. Depuis 2000, les projets de numérisation du patrimoine textuel se sont multipliés, qu'on pense à Wikisource en 2003 ; à Google Books en 2004 ; à Europeana et à Hathi Trust en 2008.

Dans le cas des strictes numérisations, l'espace numérique comme lieu d'archivage n'a pas pour vocation d'abolir l'objet-livre, mais entend conserver et préserver la mémoire du support, par exemple la disposition sur le manuscrit, la page d'imprimé... La mémoire du contenu textuel se veut elle aussi conservée et sa réutilisation facilitée – notamment grâce à l'usage du format TXT, à supposer que l'édition ou le manuscrit puissent être lus et compris aisément par le lecteur moderne. En revanche, le texte ne peut être interrogé autrement que par le biais de la recherche plein texte, ce qui, la plupart du temps, se révèle assez frustrant et rappelle souvent le chercheur à la réalité du support papier.

Deux conclusions semblent dès lors s'imposer : d'abord, pour reprendre les mots de Frédéric Giuliano, « les dépôts de connaissances que sont les centres d'archives et les bibliothèques se transforment graduellement : lieux de conservation et de diffusion de connaissances et de savoirs, ils deviennent aussi des lieux de conservation et de diffusion de données interprétables par l'ordinateur⁶ » ; ensuite, le chercheur doit anticiper et prévoir l'émergence de fonds nouveaux, strictement numériques, permettant l'archivage et la conservation des textes.

1.2. Édition numérique et patrimoine textuel : mémoire du texte et mémoire du document

Le second rapport du numérique à la mémoire qui nous souhaitons ici explorer est celui de l'édition nativement numérique. Comme le souligne Frédéric Giuliano, « l'édition savante (...) [a] été au centre du développement des humanités numériques⁷ ». Alors que les premiers projets de numérisation transforment l'information inscrite sur un support physique en une information numérique, l'édition numérique intègre l'ensemble du travail éditorial (production, mise en page, publication) sur des supports numériques. Le pouvoir du numérique réside en ce cas dans son potentiel de médiation : l'ordinateur nous invite à l'employer comme *medium* à la fois du processus éditorial et des éditions. Il nous permet de « penser (et de continuer à penser) aux manuscrits et aux livres, aux textes et aux œuvres, comme solidement installés dans le royaume matériel du

⁶ GIULIANO 2019.

⁷ GIULIANO 2019.

papier et de l'encre, tout en confiant au *medium* électronique et virtuel leur édition savante et la médiation éditoriale pour les présenter dans des éditions⁸ ».

En matière d'édition numérique, il convient cependant de distinguer les projets se concentrant sur la mémoire texte de ceux qui font une place à la mémoire du document. Les projets en mémoire du texte entendent conserver les contenus, ou si l'on veut, le fond du texte sans cependant chercher à retracer ses contours matériels, sa présentation sur la page, les éventuelles corrections, suppressions ou coquilles qui émaillent l'objet-livre ou le manuscrit. Les chercheurs en langues et littératures anciennes ont souvent préféré cette focale, dans la mesure où la matérialité première des textes nous est bien souvent inaccessible.

L'un des projets fondateurs en matière de mémoire du texte est sans nul doute le projet *Perseus* de bibliothèque et d'édition numériques, débuté en 1985. L'idée directrice de *Perseus* est de permettre, grâce au numérique, d'interroger différemment les textes et de faire jaillir des questionnements qui, sans l'édition numérique, n'auraient sans doute pas vu le jour⁹, ce que les études d'impact ont par ailleurs démontré¹⁰. La naissance de *Perseus* a de fait transformé le rapport à la recherche universitaire, de sorte que, comme le souligne Frédéric Giuliano « la promotion de l'utilisation des sources primaires par opposition aux sources secondaires pour les étudiants universitaires a amené une approche heuristique et didactique constructiviste¹¹ ».

Depuis, les projets permettant de faciliter l'accès à un corpus et la circulation à l'intérieur de celui-ci, se sont multipliés. On en citera ici quelques-uns, tous centrés sur la conservation de la mémoire du texte : l'édition numérique des *Adages*¹² hébergée par l'UMR 5317 IHRIM – le site constitue, nous y reviendrons, une archive numérique importante pour d'autres projets ; l'édition numérique du *De natura Deorum* de Cicéron, réalisée par Clara Auvray-Assayas¹³ – pendant numérique à l'édition papier, avec une possibilité d'accessibilité aux fichiers sources ; l'édition numérique du *Corpus grammaticorum Latinorum* par Alessandro Garcea et Valeria Lomonto, dont l'objectif affiché est de : « donner aux chercheurs un accès approfondi aux textes et [de] servir de support aux nouvelles éditions critiques¹⁴ » ; l'édition numérique de l'ANR *Renaissance*

⁸ GABLER 2008.

⁹ Voir à ce propos la communication de G. CRANE et C. WULFMAN « Towards a Cultural Heritage Digital Library », présentée en mai 2003 à la 3^e conférence commune ACM/IEEE sur les bibliothèques numériques à Houston et DALBELLO 2011.

¹⁰ MARCHIONINI 2000.

¹¹ GIULIANO 2019.

¹² Voir <http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/index.html>.

¹³ AUVRAY-ASSAYAS 2019.

¹⁴ GARCEA – LOMANTO 2022.

d'Horace, qui se donne pour mission « de rendre accessible, lisible et interrogeable [le corpus], grâce à l'outil informatique, à la manière même dont l'imprimerie, à la Renaissance, a rendu lisible et accessible la littérature antique et moderne¹⁵ ».

Ces projets redessinent à divers niveaux le rapport au texte et à sa mémoire. Dans le cas des *Adages*, l'édition numérique ne conserve plus la mémoire le support matériel : le numérique remplit avant tout une mission d'archivage et de valorisation de contenu, en segmentant par adage l'immense corpus d'Érasme. Dans le *Corpus grammaticorum Latinorum*, s'ajoutent à ces missions un remodelage de l'espace textuel et un accès approfondi à la mémoire des textes : le collationnement systématique des passages parallèles permet de dépasser l'espace de la page web et de tracer la mémoire et les intertextes dont sont porteurs les traités grammaticaux. Dans ce cas, l'édition numérique conçoit le texte non plus seulement en lui-même, mais en réseau. *Renaissance d'Horace* coche des cases semblables, à ceci près que le corpus constitué ne préexiste pas à son édition numérique, mais est nativement numérique : cette pratique, qui consiste à rassembler sur un même espace numérique ce qui est matériellement éparé, participe de la patrimonialisation des textes en corpus et à leur mise en relation dans la mémoire collective.

Si les projets précédents privilégient la mémoire du texte, l'édition numérique peut également conserver la mémoire du document : il s'agit dès lors de faire reposer la transcription et l'affichage sur les caractéristiques physiques du document édité (support, mise en page, zones localisées sur le document, lignes). C'est notamment le parti-pris des éditions ultra-diplomatiques et des éditions génétiques, dont le numérique a permis le plein essor. Ainsi que le souligne Hans-Walter Gabler : « Alors que la transcription diplomatique est encore la copie numérique d'un mode de présentation consacré dans le domaine du papier, seul le *medium* électronique peut permettre la transcription ultra-diplomatique. Voir à l'écran l'effet de la loupe sur l'image suffit à suggérer la capacité que possède le *medium* électronique à démontrer l'étroite interdépendance de la visualisation et de la lecture d'un document. Dans la transcription ultra-diplomatique, l'interpénétration de l'image et du texte devient essentielle à la médiation éditoriale du document. Sous les auspices de la prééminence du document, on peut concevoir des avancées radicales dans l'édition de manuscrits proprement dite en sondant en profondeur l'interdépendance de l'image et de l'écriture¹⁶ ».

Cette approche a notamment été exploitée par les projets CORR-Proust¹⁷ et Stendhal¹⁸ et, bien que ces deux projets concernent les écrits modernes, on

¹⁵ Voir <http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Horatius/>

¹⁶ GABLER 2008.

¹⁷ Voir <https://proust.elan-numerique.fr/>.

¹⁸ Voir <http://stendhal.demarre-shs.fr/index.php>.

comprend la possibilité et l'intérêt de transposer leur méthode à des manuscrits ou des papyri. L'édition génétique, quant à elle, « s'intéresse aux gestes d'écriture dans leur spatialité et dans leur temporalité pour identifier des opérations systématiques (“écrire, ajouter, supprimer, remplacer, permuter”) [...] et forme[r] des conjectures sur les activités mentales qui sous-tendent ces gestes¹⁹ ». Cette démarche a notamment été adoptée dans le *Proust Prototype* réalisé par Elena Pierazzo et Julie André²⁰, édition génétique d'un échantillon de brouillons de Proust où la transcription est intégrée au fac-similé, chaque zone de texte correspond à une campagne d'écriture pouvant être affichée par ordre chronologique, ou encore par Sarah Orsini dans son travail sur les brouillons de Giovanni Pascoli²¹.

Selon l'orientation scientifique souhaitée, l'espace numérique des éditions conserve donc tantôt la mémoire du texte, tantôt la mémoire du texte et du document. Dans les tous les cas cependant, les éditions se placent dans le prolongement du texte édité en ce qu'elles en perpétuent un mode de lecture continue ou donnent à voir le processus de création littéraire sans réorganiser ou réagencer le contenu textuel (sauf peut-être dans le cas des éditions génétiques).

1.3. Espace numérique et réaménagements de l'espace textuel : de la mémoire du texte à son interrogation

On l'aura compris, le rapport de l'espace numérique au texte est le résultat direct des choix du chercheur-éditeur. Ainsi, il convient de rappeler que les choix opérés dans la conception des protocoles et outils numériques sont des éléments à part entière du discours scientifique, notamment dans les cas où l'espace numérique entend déconstruire le texte étudié pour réarranger la mémoire de son contenu. Ce contenu, certes préservé, est cependant offert à un nouveau mode de lecture et est susceptible d'être numériquement interrogé grâce au discours numérique qu'a surimposé au contenu textuel le chercheur-éditeur.

Le projet *Tacitus On Line*²², porté par Isabelle Cogitore, professeure à l'université Grenoble Alpes, en donne un bon exemple. Ce projet est « né du besoin de disposer des commentaires les plus importants portés aux œuvres de l'historien latin Tacite, rassemblés de manière à ouvrir la possibilité de recherches sur leur contenu ». Centré sur la mémoire du texte, il se détache cependant des projets précédemment cités en ce qu'il propose une réorganisation de la matière, segmentant le commentaire de Lipse et rompant le mode de lecture suivi. Or, en

¹⁹ ORSINI 2022, p. 278.

²⁰ Ce travail n'est malheureusement plus disponible en ligne. On peut tout de même consulter les visualisations <https://journals.openedition.org/genesis/docannexe/image/1159/img-2.png> et <https://journals.openedition.org/genesis/docannexe/image/1159/img-6.png>

²¹ ORSINI 2019. Voir aussi ORSINI 2017.

²² Voir <https://tacitus.elan-numerique.fr/>.

abolissant un peu plus la mémoire du support, le projet numérique facilite la consultation des commentaires et mais surtout leur interrogation. En effet, plusieurs filtres permettent d'affiner la visualisation des commentaires en sélectionnant les commentateurs, les types de citation, les types de commentaires. Ainsi, si la transcription permet de préserver la mémoire du texte original, le traitement numérique des sources crée un nouveau niveau de mémoire et de lecture du texte. Au contenu du texte originel se superpose un nouveau contenu produit par le chercheur, une seconde mémoire du texte, celle de sa réception scientifique : le système d'étiquettes et d'analyses des citations doit ainsi se concevoir comme discours scientifique venant redéfinir les contours de la mémoire du texte.

Il en va de même pour le projet *A quo*²³, projet porté par Florian Barrière, professeur à l'Université Grenoble Alpes, qui porte sur la tradition indirecte du *Bellum ciuile* de Lucain et en particulier sur les citations que l'on en retrouve dans les textes latins du I^{er} au X^e siècle. Le projet entend améliorer notre connaissance de la réception de Lucain, mais aussi de la circulation et de la transmission de son texte, en proposant un programme d'identification automatique des citations et en une étude de leurs variantes. L'outil numérique a ici pour objet de contribuer à une nouvelle édition de Lucain et de fournir les bases d'une monographie sur la réception de Lucain, assurant ainsi une continuité entre exploration numérique et édition « traditionnelle ». L'espace numérique mis en place pour le projet fait, comme dans le cas de *Tacitus On Line*, une place importante au texte cité ou commenté, présenté à gauche et aux textes qui le citent. Comme dans le cas de *Tacitus*, un système de filtres permet une modulation de la lecture et la création d'un corpus sur mesure, selon les besoins de la recherche par auteur cité, par modalités de référence, par nature du texte citant, par intention de la citation.

Ainsi l'espace numérique de *Tacitus* et celui d'*A quo* n'ont pas pour visée première d'éditer Tacite ou Lucain, mais les commentaires à Tacite et les citations de Lucain. Ils créent, en restructurant le texte édité autour de son texte source un jeu sur les différents niveaux de mémoire : le souvenir que le commentateur ou le citeur a du texte ancien, le lien qu'entretient le chercheur avec ce premier niveau de mémoire, la volonté du lecteur de conserver ou d'effacer temporairement la mémoire de certains contenus textuels.

2. Numérique et patrimonialisation des textes : pratiques et problématiques de la mémoire

Avant d'explorer plus en détails la manière dont mémoire et numérique interagissent au sein du projet ANR IThAC – *L'invention du théâtre antique dans*

²³ Voir <http://aquo.elan-numerique.fr/>.

le corpus des paratextes savants du XVIIe s. analyse, traduction, édition numérique, il nous semble nécessaire d'évoquer quelques questionnements mêlant mémoire et pratique du numérique.

2.1. Harmonisation et archivage des pratiques : de l'espace numérique à la mémoire des projets

Le premier problème concerne l'harmonisation et la normalisation des pratiques. Les initiatives de normalisation de l'encodage des données constituent sans nul doute l'un des apports majeurs des Humanités Numériques. La problématique commune était, pour reprendre les mots de Lou Burnard, de « rendre possible la mutualisation des données en apportant une solution à l'immense variété des manières d'encoder – une véritable “tour de Babel”. En dépit du fait que tous les scientifiques tombaient d'accord sur les modèles conceptuels de représentation, chacun avait sa manière d'encoder et ses propres outils²⁴ ». La *Text Encoding Initiative* (TEI) est venue répondre à ce besoin. Elle se conçoit comme un modèle unique et encyclopédique de représentation des éléments signifiants d'un texte, qui a rapidement fait consensus au sein de la communauté des chercheurs. Et lorsqu'on choisit un langage, il importe d'en suivre les règles de bases, son lexique, sa grammaire en se conformant aux conventions en vigueur, en suivant notamment les guidelines mises à disposition des chercheurs²⁵.

Pourtant, ce n'est pas parce qu'il utilise une grammaire particulière que l'étudiant sera amené, au cours d'une version ou d'un thème, à employer chacune des règles qu'elle présente. Ainsi, un projet n'emploie pas systématiquement l'ensemble des éléments de langages de la TEI et propose, selon les problématiques de recherche, des choix ayant des incidences sur l'interrogation et la visualisation du texte. Il s'agit là de choix scientifiques, qu'il convient de conserver sous des formes complémentaires : manuel d'encodage ; listes d'identifiants ; plan de gestion des données. L'enjeu est de taille : l'utilisation d'outils informatiques communs et leur bon usage permet d'assurer la mémoire du projet, c'est-à-dire son maniement et son interrogation par un chercheur extérieur, mais aussi l'interopérabilité du projet et sa rencontre avec d'autres espaces numériques.

2.2. De la mémoire au discours : place du chercheur dans l'espace numérique

La seconde question que nous ouvrons est celle de la place du chercheur dans le traitement numérique, puisque, comme le souligne Frédéric Darbellay :

²⁴ BURNARD 2012.

²⁵ Voir <https://tei-c.org/guidelines/>.

« La numérisation ne doit pas être ici comprise comme une simple possibilité de rendre visible un patrimoine humaniste et culturel, ni comme un moyen offrant uniquement un libre accès à la connaissance ou permettant une circulation idéale et idéalisée des idées et des informations scientifiques dans des réseaux de recherches juxtaposées. Aucun dispositif technologique dans sa fonction de production et de transmission d'informations n'est neutre ou transparent, il impacte nécessairement à moyen et long terme sur les contenus, les manières de penser et sur la structure même des objets de recherche. (...) Le succès des *Digital Humanities* résidera sans doute dans la prise en compte de la diversité des disciplines et leur mise en dialogue, tout en évitant le double écueil du fétichisme technologique et, inversement, du conservatisme disciplinaire²⁶. »

Il importe donc de réfléchir en profondeur aux projets élaborés et au langage numérique que nous surimposons sur nos textes, ce dernier constituant un discours scientifique à part entière qu'il convient de référencer. Dans la même perspective, il nous faut explorer la manière dont notre pratique influencera l'approche de nos corpus par des tiers, le traitement numérique pouvant faire naître des tendances ou même des biais de recherche. Cette problématique est d'autant plus cruciale que, dans le traitement numérique des textes, le chercheur assume tous les rôles du processus de la patrimonialisation telle qu'elle est définie par Emmanuel Amougou, c'est-à-dire comme « un processus social par lequel les agents sociaux (ou acteurs si l'on préfère) légitimes entendent, par leur actions réciproques, c'est-à-dire indépendantes, conférer à un objet, à un espace (architectural, urbanistique ou paysager) ou à une pratique sociale (langue, rite, mythe, etc.) un ensemble de propriétés ou "valeurs" reconnues et partagées d'abord par les agents légitimés et ensuite transmises à l'ensemble des individus ou collectifs nécessaires à leur préservation, c'est-à-dire à leur légitimation durable dans une configuration sociale spécifique²⁷ ». En matière numérique, le chercheur, sorte de super-instance d'édition et de patrimonialisation, doit donc soigneusement documenter l'orientation de son discours et les intentions du traitement numérique mais aussi adopter une approche critique du processus de patrimonialisation, l'usage du numérique pouvant aboutir à créer ou à renforcer des stéréotypes susceptibles d'entraver la compréhension du patrimoine, et même éventuellement la progression des connaissances. Les éléments cités précédemment – manuel d'encodage, plan de gestion des données... – permettent précisément sinon de réduire les biais d'interprétation au moins de donner à voir la place du discours scientifiques dans le processus de patrimonialisation.

²⁶ DARBELLAY 2012.

²⁷ AMOUGOU 2004, p. 25.

3. Espace numérique et exploration de la mémoire textuelle : l'exemple d'IThAC

Le projet IThAC²⁸ – *L'invention du théâtre antique dans le corpus des paratextes savants du XVIe s. : analyse, traduction, édition numérique*, est formé autour d'une équipe de 15 chercheurs membres des UMR 5316 Litt&Arts et 5189 HiSoMA, a obtenu un financement de 48 mois par le plan d'action de l'ANR 2019. Il a pour objectif l'étude de la réception du théâtre antique dans l'Europe du XVIe s. à travers l'analyse des paratextes savants imprimés qui lui sont alors consacrés, et la mise à disposition de la communauté scientifique de la traduction de ce corpus en français, grâce à la construction d'une interface numérique évolutive. Les chercheurs font « l'hypothèse que la collecte, la traduction et l'analyse de ce corpus, longtemps négligé parce que difficilement accessible matériellement et parce que très largement rédigé en latin, voire en grec, permettront de saisir à la fois comment le théâtre antique a été reçu et compris par ses "inventeurs" dans l'Europe du XVIe s., mais aussi comment les idées et les méthodes qu'ils véhiculent, à l'heure où s'inventaient aussi bien le théâtre moderne que la philologie, ont circulé et se sont développées grâce notamment à leur large diffusion rendue possible par l'imprimé²⁹ ».

3.1. Un projet centré sur la mémoire du texte

À l'instar du projet *Renaissances d'Horace*, le projet IThAC travaille sur un corpus non préexistant à sa constitution numérique ou si l'on veut « nativement » numérique, composé de plus de 450 paratextes issus d'environ 150 éditions parues entre 1472 et 1625, et entend se centrer sur la mémoire du texte et non sur celle du document. L'espace numérique créé pour les besoins d'IThAC n'entend donc pas conserver la mémoire de la matérialité de l'édition, de la disposition du texte sur la page, de l'ordre des paratextes au sein d'une édition. Il faut cependant noter que, dans le cas où le chercheur souhaiterait accéder rapidement à ces éléments, la version du site consultable par le lecteur propose une facilité d'accès aux imprimés grâce à un système de liens vers leur numérisation. À ce jour, le lien vers la numérisation de l'édition papier est conservée dans les fichiers XML.

L'espace numérique d'IThAC propose au lecteur une disposition classique en colonnes où texte transcrit et traduction sont mis en regard. La transcription ne reproduit pas le caractère &, les abréviations et les ponctuations d'origine, qui relèvent de la matérialité de l'édition ou en tout cas de son contexte de production matérielle. Les coquilles éditoriales se trouvent également corrigées : ces corrections sont le plus souvent signalées pour ce qui concerne le latin ; elles sont moins fréquemment pour ce qui concerne le grec, systématiquement corrigé,

²⁸ Voir <https://ithac.elan-numerique.fr/>.

²⁹ Voir <https://ithac.hypotheses.org/le-projet>.

notamment en matière d'accentuation. Ce protocole de transcription relève bien évidemment d'un choix scientifique, là encore lié à une volonté de transmission mémorielle du contenu et non du support : en conformant le texte aux habitudes éditoriales prises pour les textes anciens, le support numérique entend faciliter la lecture des textes, leur exploitation scientifique et leur réutilisation à des fins pédagogiques. L'espace à droite est, assez classiquement, dévolu à la traduction proposée par les membres du projet. Celle-ci est « nativement » numérique au sens où son premier *medium* d'expression (et parfois son seul *medium*) est l'espace numérique.

3.2. *Espace numérique et réseaux mémoriels*

En ce qu'il se focalise sur la mémoire du contenu textuel et qu'il compose un corpus nativement numérique, IThAC propose au chercheur de bouleverser le mode de lecture proposé par l'édition papier et l'invite une nouvelle mise en réseau des paratextes : l'espace numérique se structure, pour l'espace réservé aux membres du projet, par auteur ancien d'abord, par année de publication d'édition ensuite. Il se concentre donc sur la mémoire et la réception de l'auteur antique et non sur celle de l'édition.

Il s'agit là d'une décision scientifique, qui, si elle répond à l'organisation générale de l'équipe et aux problématiques scientifiques de ses membres, ne doit pas empêcher d'accéder à un corpus sur mesure. Pour ce faire, les responsables scientifiques du projet ont proposé d'identifier certaines informations dans chacun des fichiers : date de publication de l'édition papier, lieu d'édition, imprimeur, éditeur scientifique, auteur ancien concerné, langue du paratexte, auteur du paratexte. Ces données permettent de regrouper numériquement les paratextes et par là de redéfinir au besoin les contours des corpus d'études... Il est donc possible d'accéder à de nouveaux réseaux de mémoire, centrés par exemple sur la figure d'un humaniste, sur une période donnée, sur un lieu de publication... Le traitement numérique propose également de rassembler les paratextes en corpus thématiques (ou de dégager, au sein d'un paratexte donné, les paragraphes répondant à des thématiques spécifiques) : théâtre (décliné sous-catégories dramaturgie, représentation, histoire, finalités), rhétorique, poétique, pédagogie, philologie, métrique, traduction, rhétorique du paratexte, philosophie, argument, histoire du livre, langue, religion, histoire contemporaine... Ainsi, tout en entendant conserver la mémoire du texte, le projet IThAC permet de redéfinir la mémoire des textes à travers des réseaux mémoriels modulables et adaptés aux besoins spécifiques des chercheurs.

Le traitement numérique des paratextes décidé par les chercheurs d'IThAC entend également faire une place à la mémoire du texte, entendue au sens du souvenir que possède le texte d'autres textes du corpus ou de textes anciens. Ainsi, les notes de renvois à des intertextes, qu'il s'agisse des mentions, citations, paraphrases, réécriture, allusions ou références se placent au niveau du texte

original, en tant que sources constituant autour du paratexte un réseau de textes anciens ou humanistes. Ces intertextes ont par ailleurs fait l'objet d'un protocole d'encodage spécifique pour permettre à la communauté scientifique d'explorer les sources et les modalités de la référence : il est ainsi possible d'interroger à ce jour le nom près de 250 auteurs et de 350 œuvres anciennes.

Enfin, afin d'engager le lecteur à l'exploration des intertextes internes et externes au corpus, le projet entend faciliter la navigation dans et au-dehors de l'espace numérique d'IThAC, en mettant en place des liens hypertextes renvoyant aux autres paratextes du corpus ou aux éditions numériques existantes, en particulier *Hyperdonat*, le *Corpus Grammaticorum Latinorum* ou les *Adages* d'Érasme. L'espace numérique ainsi créé dépasse le strict cadre du projet et cherche à saisir plus pleinement le processus de remembrance à l'œuvre dans les paratextes, autrement dit la mémoire à l'œuvre dans le texte.

3.3. *Mémoire du traitement numérique*

Nous avons parlé dans la seconde partie de ce papier des problématiques liées à la mémoire des projets et à la mise à disposition de cette mémoire pour la communauté scientifique. À l'instar de nombre d'autres projets numériques, IThAC met à disposition sur son espace numérique les fichiers XML, le manuel d'encodage du projet et les listes d'identifiants, permettant ainsi à la communauté de consulter les fichiers, de les interroger, et éventuellement d'en compléter l'encodage. Le plan de gestion des données répond à ce même objectif de partage, de réutilisation et de pérennisation des données du projet. Il s'agit également de pouvoir suivre les interventions du ou des chercheur(s) membre(s) du consortium, d'abord pour rendre à « César ce qui appartient à César », mais aussi et surtout pour signaler la production du discours du chercheur, dont nous avons dit qu'il orientait la lecture et la mémoire du contenu textuel. De cette optique, sont répertoriés sur les fichiers XML les responsables des différentes tâches (le nom de la traductrice ou du traducteur apparaissant par ailleurs sur le site). Sont également listées, datées et renseignées les modifications apportées aux fichiers. En dernier lieu, nous prenons soin de signaler que l'encodage sémantique des paratextes est systématiquement confié aux responsables de corpus ; que les notes sont considérées comme étant de la responsabilité du traducteur et/ou de l'auteur de la révision. Enfin, pour tout référencement d'intertexte, déclaration est faite du responsable de l'attribution.

En conclusion, on aura compris la plasticité de l'espace numérique en tant qu'espace mémoriel : lieu d'archivage, de conservation et de mise à disposition immatériel des supports et des contenus, l'espace numérique est également espace éditorial et lieu d'expérimentation pour des projets centrés sur la mémoire du texte et/ou sur celle du support. Il est aussi espace de réaménagement et de réagencement du texte et de sa mémoire. Surtout, l'espace numérique ne saurait

constituer un espace mémoriel neutre : la patrimonialisation numérique de certains textes via leur numérisation, de même que le traitement numérique des contenus textuels, conserve nécessairement la mémoire du discours de l'archiviste, de l'éditeur et de l'encodeur qui ont permis leur mise à disposition. Ces éléments, s'ils impliquent que nous fassions preuve d'une vigilance redoublée dans nos pratiques du numérique et supposent que nous nous plions à un certain nombre de bonnes pratiques, ne doivent pas masquer la fécondité de l'espace numérique pour faciliter, valoriser, encourager des recherches impossibles ou fastidieuses via le *medium* papier. C'est en complémentarité avec l'éternel objet-livre que se situe la richesse des projets en Humanités Numériques, lorsque le numérique cherche à pallier les difficultés posées par le support matériel et qu'il ne le redouble pas exactement. S'il le redouble, la démarche est triplement problématique, en ce qu'elle implique une redondance scientifique, un déni de l'efficacité et des potentialités du *medium* livre et enfin un coût écologique à stocker sur des serveurs une mémoire qui aurait toute sa place sur les étagères d'une bibliothèque.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOUGOU E. (dir.) 2004, *La Question patrimoniale : de la patrimonialisation à l'examen des situations concrètes*, Paris.
- AUVRAY-ASSAYAS Clara (ed.) 2019, *Cicéron. De natura deorum*, Caen, (<https://www.unicaen.fr/puc/sources/ciceron/accueil.html>).
- BURNARD L. 2012, « Du literary and linguistic computing aux digital humanities : retour sur 40 ans de relations entre sciences humaines et informatique », in *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, disponible en ligne : <http://books.openedition.org/oep/242>, consulté le 09 décembre 2023.
- DALBELLO M. 2011, « A Genealogy of Digital Humanities », *Journal of Documentation* 67, p. 480-506.
- DARBELLAY Fr. 2012, « Les Digital Humanities : vers une interdisciplinarité 2.0 ? », *Natures Sciences Sociétés* 20, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2012-3-page-269.htm>, consulté le 09 décembre 2023.

- GABLER H.-W. 2008, « La prééminence du document dans l'édition », *Recherches & Travaux* 72, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/rechtrav/85>, consulté le 09 décembre 2023.
- GARCEA A. – LOMANTO V. (ed.) 2022, *Corpus Grammaticorum Latinorum. A Digital Edition*, Paris (<https://htldb.huma-num.fr/exist/apps/cgl/index.html>).
- GIULIANO Fr. 2019, « Humanités numériques et archives : la longue émergence d'un nouveau paradigme. » *Documentation et bibliothèques* 65, disponible en ligne : <https://id.erudit.org/iderudit/1063788ar>, consulté le 09 décembre 2023.
- MOUNIER P. 2010, « Manifeste des Digital Humanities », *Journal des anthropologues* 122-123, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/jda/3652>, consulté le 14 décembre 2023.
- MUSIANI Fr. – SCHAFFER V. 2017, « Patrimoine et patrimonialisation numériques », *RESET* 6, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/reset/803>, consulté le 09 décembre 2023.
- MARCHIONINI G. 2000, « Evaluating Digital Libraries : A Longitudinal and Multifaceted View », *Library Trends* 49, p. 304-333.
- ORSINI S. 2017, « Edition des manuscrits autographes de Giovanni Pascoli : la composition de poésie latine à l'œuvre », Actes de la table-ronde ecdotique des Sources Chrétiennes, Lyon, disponible en ligne : <https://ecdrique.hypotheses.org/959>, consulté le 13 décembre 2023.
- 2019, *Les Carmina de Giovanni Pascoli : édition traduite et commentée d'une sélection de poèmes latins et édition numérique d'une sélection de brouillons*, Thèse de doctorat, Université Lyon 3, soutenue le 30 novembre 2019.
- 2022, « Éditer un corpus de brouillons. Héritage et reconfiguration des méthodes de la philologie classique en régime numérique », in *Étudier les humanités aujourd'hui. Nouveaux enjeux, nouvelles méthodes*, H. Casanova-Robin, B. Delignon, J.-B. Gourinat, G. Van Heems, R. Loriol, S. Marculescu (dir.), Paris, p. 277-298.